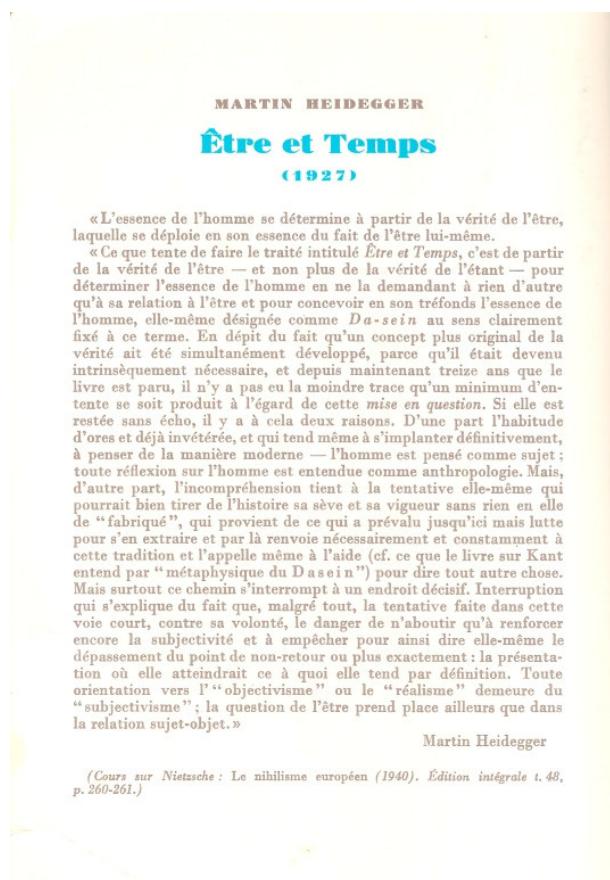


D'une « lecture » de *Sein und Zeit*



Étienne Pinat

Dans son entreprise de défiguration de la pensée de Heidegger, maquillée en idéologie nazie, Emmanuel Faye ne peut pas ne pas en passer par *Sein und Zeit*, auquel il consacre quelques courtes pages de son ouvrage. Mais il bute ici contre un bloc de résistance : l'*hauptwerk* ne se laisse pas faire ! Comment faire passer l'ouvrage pour nazi ? En parlant de tout autre chose que ce dont il parle, la lecture qu'en fait Emmanuel Faye ayant cette caractéristique de ne parler ni de l'être, ni du temps.

Son article que publie *Le Monde* du 4 janvier 2006 reprend rapidement cette lecture : « La même année, il affirme dans *Être et Temps* que l'existence (*Dasein*) authentique entendue comme communauté (*Gemeinschaft*), comme

peuple, doit se choisir “ son héros ” afin de “ se rendre libre pour la poursuite du combat ”. »

Emmanuel Faye développait un peu plus son propos dans un article paru au mois d'août dans le quotidien allemand *Die Zeit* : « Au fondement de l'œuvre de Heidegger, ce n'est donc pas une pensée philosophique, mais la croyance *völkisch* en la supériorité ontologique d'un peuple et d'une souche que l'on trouve. À vrai dire, une lecture attentive des paragraphes de *Être et Temps* sur la mort et sur l'historicité, avec leur éloge du sacrifice, du choix du héros et du destin authentique du *Dasein* dans la communauté du peuple, montre que cette croyance était déjà à l'œuvre en 1927. »

Voici les trois points que Faye relève dans *Sein und Zeit* pour appuyer son interprétation : (1) éloge du sacrifice, (2) choix du héros, (3) destin authentique du *Dasein* dans la communauté du peuple. Nous nous proposons de les éclairer successivement pour déconstruire leur mésinterprétation en faisant à chaque fois retour au texte.

1. Il n'y a aucun éloge du sacrifice dans *Sein und Zeit*. L'être envers la mort authentique ne consiste pas à rendre la mort effective en sacrifiant sa vie, mais à se rapporter à la mort comme à une pure possibilité, à la « possibiliser » en la tenant au plus loin de toute effectivité, de toute réalisation. En allemand, sacrifice se dit *Opfer*. Ce terme n'a qu'une seule occurrence dans *Sein und Zeit*, p. 240, lorsque Heidegger affirme que la mort est la possibilité la plus propre, mienne, insubstituable, celle que l'on ne peut jamais déléguer. On peut bien se sacrifier pour autrui, mais ce n'est jamais lui ôter son mourir, ce n'est jamais mourir de sa mort à sa propre place.

Cf. *Sein und Zeit*, p. 240 : « *Keiner kann dem Anderen sein Sterben abnehmen*. “Jemand kann wohl für einen Anderen in den Tod gehen”. Das

besagt jedoch immer: für den Anderen sich opfern “*in einer bestimmten Sache*”. »

« *Nul ne peut prendre son mourir à autrui. L'on peut certes « aller à la mort pour un autre », mais cela ne signifie jamais que ceci : se sacrifier pour l'autre « dans une affaire déterminée ». »*

Il s'agit là d'une simple constatation phénoménologique et il n'y a aucun éloge du sacrifice. Heidegger évoque aussi à quelques reprises l'*Aufgabe*. Mais *Aufgabe* n'a aucune connotation héroïque, militaire ou sacrificielle : il signifie renoncement, abandon (*Auf-gabe*). C'est véritablement à tort qu'Emmanuel Martineau traduit ce terme par « sacrifice ». Cette mise en avant de l'*Aufgabe* par Heidegger (ou plutôt de la possibilité de l'*Aufgabe*, puisque le devancement consiste à l'endurer comme possibilité et en aucun cas à le réaliser) a pour objectif de montrer que la résolution devançante signifie constance du soi, maintien, assurance, certitude, être sûr de soi dans ses décisions, mais que cette constance ne signifie pas que le *Dasein* existant résolument soit incapable de changer, d'évoluer, de se remettre en question, de s'adapter à une nouvelle situation. La résolution est constance, mais non raidissement (*Versteifung*) ou sclérose de l'existence obstinée sur les possibilités qu'elle a choisies. En devançant la mort, le *Dasein* devance la possibilité de l'impossibilité. La mort est l'impossibilité du *Dasein* : en elle toutes ses possibilités deviennent impossibilités, toutes ses possibilités sont abandonnées. En se décidant pour un possible depuis le devancement *de la possibilité* de sa propre mort, le *Dasein* comprend donc toujours en même temps qu'il peut se défaire de ce possible, que toute possibilité est à tout instant menacée de son impossibilité, et peut donc à tout moment être abandonnée. Le *Dasein* résolu se tient donc libre, disponible pour reprendre (*zurücknehmen*) ce qu'il a donné, ce qu'il a choisi, s'il le faut, si sa situation l'exige.

Cf. *Sein und Zeit*, p. 307-308 : « *Was bedeutet dann die solcher Entschlossenheit zugehörige Gewissheit ? Sie soll sich in dem durch den*

Entschluß Erschlossenen halten. Dies besagt aber: sie kann sich gerade nicht auf die Situation *versteifen*, sondern muß verstehen, daß der Entschluß seinem eigenen Erschließungssinn nach frei und *offen gehalten* werden muß für die jeweilige faktische Möglichkeit. Die Gewißheit des Entschlusses bedeutet: *Sichfreihalten für* seine mögliche und je faktisch notwendige *Zurücknahme*. »

« *Que signifie alors la certitude qui appartient à une telle résolution ?* Elle doit se tenir dans ce qui est ouvert par la décision. Or cela revient à dire qu'elle ne peut justement se *raidir* sur la situation, mais doit nécessairement comprendre que la décision, suivant son sens d'ouverture propre, doit être *tenue* libre et *ouverte* pour toute possibilité factice. La certitude de la décision signifie : se tenir libre pour sa *re-prise* possible et à chaque fois facticement nécessaire. »

L'*Aufgabe* dont il est question, c'est donc la possibilité pour le *Dasein* qui existe proprement d'évoluer, d'abandonner des décisions pour en prendre d'autres, conformément à ce qu'exige de lui la situation, la nécessité de fait (nécessité ni logique ni ontologique, mais existentielle : les nécessités de l'existence), sur laquelle il garde son coup d'œil (*Augenblick* ; l'instant).

Cf. *Sein und Zeit*, p. 391 : « In der Entschlossenheit liegt die existenzielle Ständigkeit, die ihrem Wesen nach jeden möglichen, ihr entspringenden Augenblick schon vorweggenommen hat. Die Entschlossenheit als Schicksal ist die Freiheit für das möglicherweise situationsmäßig geforderte *Aufgeben* eines bestimmten Entschlusses. »

« Dans la résolution est contenue la constance existentielle qui, par essence, a déjà anticipé tout instant possible né d'elle. La résolution comme destin est la liberté pour l'*abandon*, tel qu'il peut être exigé par la situation, d'une décision déterminée. »

Pour cette raison, le devancement de la mort et lui seul permet au *Dasein* résolu de ne pas se raidir sur ses décisions. Voilà pourquoi Heidegger écrit :

Sein und Zeit, p. 264 : « Das Vorlaufen erschließt der Existenz als äußerste Möglichkeit die Selbstaufgabe und zerbricht so jede Versteifung auf die je erreichte Existenz. »

« Le devancement ouvre à l'existence, à titre de possibilité extrême, l'abandon de soi [ou bien renoncement à soi] et brise ainsi tout raidissement sur l'existence à chaque fois atteinte. »

Mais répétons-le une fois encore : il ne s'agit en aucun cas de réaliser la mort, de la rendre effective dans un sacrifice. Car le devancement arrache la mort à toute effectivité et la comprend comme possibilité pure et simple. Heidegger y insiste par un procédé de mises en italiques et de répétitions (manifestement, cela ne suffit pas à attirer l'attention du lecteur pressé).

Cf. *Sein und Zeit* p. 261 : « muß die Möglichkeit ungeschwächt *als Möglichkeit* verstanden, *als Möglichkeit* ausgebildet und im Verhalten zu ihr *als Möglichkeit* ausgehalten werden. »

Cf. p. 262 : « *Die nächste Nähe des Seins zum Tode als Möglichkeit ist einem Wirklichen so fern als möglich.* »

« la possibilité doit être comprise sans aucune atténuation *en tant que possibilité*, être configurée *en tant que possibilité*, être soutenue, dans le comportement face à elle, *en tant que possibilité.* »

« *La proximité la plus proche de l'être envers la mort comme possibilité est aussi éloignée que possible d'un effectif.* »

2. Passons maintenant au fait que le *Dasein* résolu se choisit son héros, ce qu'Emmanuel Faye interprète comme une allégeance au *Führer*. Reprenons tout simplement le texte de Heidegger pour voir qu'il n'y a là rien de nazi.

Cf. *Sein und Zeit*, p. 385 : « Die Wiederholung ist die ausdrückliche Überlieferung, das heißt der Rückgang in Möglichkeiten des dagewesenen Daseins. Die eigentliche Wiederholung einer gewesenen Existenzmöglichkeit – daß das Dasein sich seinen Helden wählt – gründet existenzial in der vorlaufenden Entschlossenheit; denn in ihr wird allererst die Wahl gewählt, die für die kämpfende Nachfolge und Treue zum Wiederholbaren frei macht. »

« La répétition est la délivrance expresse, c'est-à-dire le retour dans des possibilités du *Dasein* qui a été là. La répétition authentique d'une possibilité d'existence passée – le fait que le *Dasein* se choisit son héros – se fonde existentiellement dans la résolution devançante ; car c'est en elle seulement qu'est choisi le choix qui rend libre pour la poursuite du combat et pour la fidélité au répétable. »

Qu'est-ce que cela signifie ? Tout simplement que le *Dasein* résolu, en devançant la possibilité ultime de la mort, assume l'ensemble des possibilités qui lui échoient *de facto* et parmi lesquelles il a à se décider. Mais ces possibilités ont déjà été choisies par d'autres avant lui (ceux que Heidegger appelle *Dasein* ayant été là). Ces possibilités sont donc traditionnelles. Les assumer dans la résolution, c'est donc en hériter. Puisque la possibilité a toujours déjà été choisie par d'autres avant lui, le *Dasein*, dans sa décision pour cette possibilité, la répète. Exemple : devenir philosophe est une possibilité dont j'hérite. Mais bien d'autres ont été philosophes avant moi, de sorte que devenir philosophe, c'est répéter cette possibilité, non pas à l'identique, mais en me l'appropriant. Celui qui devient philosophe reprend le flambeau de la philosophie, il poursuit le combat pour la pensée inauguré par d'autres avant lui, il s'est choisi les philosophes pour

héros. Le terme par lequel Heidegger dit cette relève, cette poursuite, c'est *Nachfolge*. N'oublions pas que ce terme est utilisé dans les traductions allemandes des Évangiles pour dire le mouvement du disciple, du combattant de la foi qui marche à la suite du Christ. Le héros n'a donc pas ici connotations guerrières. Même Faye, en choisissant, parmi toutes les possibilités qui lui échoient, de travailler sur Descartes, a choisi son héros. De même, déformer le sens des textes de Heidegger est une possibilité traditionnelle que bien d'autres ont choisi avant lui, et qu'il répète à sa manière en reprenant le flambeau du combat contre la pensée de Heidegger.

L'erreur d'Emmanuel Faye consiste à récuser l'individualité du choix du héros, afin de faire de celui-ci l'allégeance du peuple allemand à son *Führer*. Cf. l'article du *Monde* : « l'existence (*Dasein*) authentique entendue comme communauté (*Gemeinschaft*), comme peuple, doit se choisir « son héros ». Rien, dans *Sein und Zeit*, n'autorise une telle interprétation. Tout d'abord, jamais le héros n'est déterminé comme étant un *Führer*. De plus, le *Dasein* appartient toujours à un peuple, à une communauté avec laquelle il partage son héritage de possibilités d'existence, mais cela ne permet en aucun cas de tirer un trait d'équivalence entre *Dasein* et communauté, cela n'autorise pas à affirmer *Dasein* = *Gemeinschaft/Volk*, et à substituer l'un à l'autre. Le *Dasein* appartient à un peuple, mais il n'est pas le peuple. Quand Heidegger affirme que le *Dasein* choisit son héros, cela ne peut donc pas signifier le choix d'un héros par la communauté. De plus, choisir son héros ne signifie en aucun cas choisir un individu appartenant à notre époque présente, un individu contemporain au sein de la communauté pour en faire un héros, un *Führer*. Car le choix du héros c'est la répétition, c'est-à-dire *un rapport au passé*, un rapport au *Dasein* ayant été là, un rapport aux hommes qui nous ont précédés et qui, par leur existence, nous ont ouvert des possibilités dont nous héritons.

Cf. *Sein und Zeit*, p. 385 : « Die Wiederholung ist die ausdrückliche Überlieferung, das heißt der Rückgang in Möglichkeiten des dagewesenen

Daseins. Die eigentliche Wiederholung einer gewesenen Existenzmöglichkeit – daß das Dasein sich seinen Helden wählt... »

« La répétition est la délivrance expresse, c'est-à-dire le retour dans des possibilités du *Dasein* qui a été Là. La répétition authentique d'une possibilité d'existence passée – le fait que le *Dasein* se choisit son héros –... »

Choisir son héros pour le *Dasein*, c'est donc, en choisissant une possibilité qui a déjà été choisie par d'autres avant lui, choisir un héros parmi ceux qui nous ont précédés en reprenant le flambeau, en continuant ce qu'ils ont entrepris.

Le dernier élément qui réfute définitivement l'interprétation du choix du héros comme étant, non un choix individuel, mais un choix collectif, celui de la communauté, du peuple, ce dernier élément donc, c'est le fait que ce choix s'origine dans la résolution devançante.

Cf. *Sein und Zeit*, p. 385 : « Die eigentliche Wiederholung einer gewesenen Existenzmöglichkeit – daß das Dasein sich seinen Helden wählt – gründet existenzial in der vorlaufenden Entschlossenheit. »

« La répétition authentique d'une possibilité d'existence passée – le fait que le *Dasein* se choisit son héros – se fonde existentiellement dans la résolution devançante. »

Le choix du héros n'est possible que dans la résolution devançante. Or, celle-ci est toujours celle d'un individu singulier isolé sur sa propre mort par l'angoisse. Résolution devançante signifie *Vereinzlung* : individuation, singularisation, isolement, esseulement... La résolution devance la mort. Celle-ci, en tant que possible qui me concerne moi en propre, moi et moi seul, moi en tant que singulier, rend insignifiants tous les rapports à l'autre : elle rend le *Dasein* ir-relatif (*unbezügliche*). La disposition de la résolution devançante, en

laquelle seulement il est possible de choisir son héros, est l'angoisse qui isole le *Dasein* et l'ouvre comme *solus ipse*, dans un solipsisme existentiel.

Cf. *Sein und Zeit*, p. 188 : « Die Angst vereinzelt und erschließt so das Dasein als “solus ipse”. »

« L'angoisse isole et ouvre ainsi le *Dasein* comme “solus ipse”. »

Cf. *Sein und Zeit*, p. 263 : « Der Tod “gehört” nicht indifferent nur dem eigenen Dasein zu, sondern er *beansprucht* dieses *als einzelnes*. Die im Vorlaufen verstandene Unbezüglichkeit des Todes vereinzelt das Dasein auf es selbst. »

« La mort n’“appartient” pas seulement indifféremment au *Dasein* propre, mais elle *interpelle* celui-ci *en tant que singulier* [ou en tant qu'unique, comme traduit François Vezin]. L'absoluité de la mort comprise dans le devancement isole le *Dasein* vers lui-même. »

Cf. *Sein und Zeit*, p. 322 : « Das Dasein *ist eigentlich selbst* in der ursprünglichen Vereinzlung der verschwiegenen, sich Angst zumutenden Entschlossenheit. »

« Le *Dasein* est proprement lui-même dans l'isolement originaire de cette résolution gardant le silence qui s'intime à elle-même l'angoisse. »

La résolution devançante est donc l'individuation même, elle est toujours celle d'un individu, de sorte qu'elle rend possible à l'individu *et à lui seul* de choisir son héros. En devançant résolument sa propre mort, le *Dasein* s'isole radicalement, se soustrait à la dictature du On. Il ne laisse plus le On choisir à sa place. De plus, en devançant la mort, il anticipe l'ensemble des possibilités qui sont les siennes pour les assumer, c'est-à-dire pour en hériter. *Alors seulement*, sur le fond de cette résolution devançante, le *Dasein* peut choisir une possibilité d'existence, c'est-à-dire répéter la possibilité d'un *Dasein* ayant été là, c'est-à-dire choisir son héros.

L'erreur d'Emmanuel Faye consiste à interpréter la résolution devant la mort dans un sens héroïque, militaire et sacrificiel à partir de l'hommage à Albert Léo Schlageter, où Heidegger écrit qu'il dut mourir seul (« *Er musste allein (...) zu sterben* »), et que c'est ainsi qu'il mourut « pour le peuple allemand et pour son Reich » (« *für das deutsche Volk und sein Reich zu sterben* »). Emmanuel Faye veut nous faire croire que ce texte serait le cœur même de la pensée heideggerienne de la mort et de l'*Eigentlichkeit*, l'aboutissement, le sens ultime et caché de ce qu'expose *Sein und Zeit*. En vérité, il ne s'agit pas à proprement parler d'un texte prenant place dans l'œuvre philosophique de Heidegger, mais d'un hommage prononcé entre deux séances de cours et qui tient sur deux pages dans le volume 16 de la *Gesamtausgabe*. Cet hommage ne peut en aucun cas livrer le sens du chapitre que *Sein und Zeit* consacre à la mort. En effet, il suffit de se rapporter au texte pour voir qu'il n'y est jamais question d'anticipation (*Vorlaufen*) de la mort. Il n'y est question, ni d'être envers la mort, ni de résolution, ni de devancement (*Vorlaufen*), ni d'*Eigentlichkeit*, ni d'*Uneigentlichkeit*, ni de la possibilité de l'impossibilité, ni de l'opposition fameuse entre mourir (*sterben*) et décéder (*ableben* ; perdre la vie), ni de l'ir-rationalité de la mort, ni de la *Vereinzlung*...

À propos de cette *Vereinzlung*, l'isolement du *Dasein* sur sa propre mort en tant que possibilité, Emmanuel Faye croit qu'il s'agit d'elle lorsque Heidegger dit que Schlageter est mort seul (« *Er musste allein...* »). Il n'en est rien. Schlageter fut condamné à mort par les autorités françaises et fusillé. La solitude de Schlageter, le fait qu'il soit mort seul (*allein*), signifie qu'il était seul face aux fusils, que personne n'était à ses côtés, que ceux qui ont lutté avec lui étaient absents. Or, la *Vereinzlung*, l'isolement dont parle Heidegger dans *Sein und Zeit*, n'a rien à voir avec le fait que le *Dasein* soit seul (*allein*), n'a rien à voir avec la présence ou l'absence d'autrui à ses côtés. Même lorsque autrui se tient à mes côtés dans la relation la plus intime, je peux en m'angoissant pour ma mort m'isoler sur mon être le plus propre. Mais dans cet isolement sur ma

mort, autrui n'est pas pour autant devenu absent ! Je suis isolé-singularisé, mais pas seul (*allein*). À l'inverse, le *Dasein* peut très bien être seul (*allein*) sans pour autant être isolé-singularisé par sa mort au sens de la *Vereinzellung*. Celui qui vit seul peut tout à fait être perdu dans le On.

Interpréter la pensée heideggerienne de la mort dans *Sein und Zeit* à partir de l'hommage à Schlageter est d'autant plus illégitime qu'il est souvent en contradiction avec les développements de *Sein und Zeit*. Heidegger parle de la mort de Schlageter, de la manière dont il meurt. La mort n'est pas ici la possibilité de l'impossibilité, mais elle désigne l'événement mondain, effectif, du décès. Lorsque Heidegger affirme que Schlageter meurt pour le peuple allemand et pour son Reich, cela ne signifie pas mourir au sens où Heidegger l'entend dans *Sein und Zeit*, à savoir le rapport du *Dasein* à sa mort. Le *Dasein* meurt, c'est-à-dire se rapporte à sa mort, de manière fuyante ou assumée, aussi longtemps qu'il est.

Cf. *Sein und Zeit*, p. 251 : « Das Dasein stirbt faktisch, solange es existiert ».

« Le *Dasein* meurt facticement aussi longtemps qu'il existe ».

Or cela ne peut avoir de sens d'affirmer que Schlageter meurt pour son peuple aussi longtemps qu'il est. Dans ce cas, la mort désigne bien l'événement qui vient à la fin de la vie (*Zu Ende sein*), et non le mourir en tant qu'être constamment envers la fin (*Sein zum Ende*). Dans l'hommage à Schlageter, Heidegger prend donc le verbe mourir au sens vulgaire de perdre la vie (*ab-leben*), décéder, et non dans le sens proprement philosophique de *Sein und Zeit*.

L'hommage dit encore que la mort de Schlageter est la mort la plus dure et la plus grande (*den schwersten und grössten Tod*). La mort la plus dure et la plus grande, cela n'a pas de sens du point de vue même de *Sein und Zeit*. Car la mort, entendue comme pure possibilité de l'impossibilité de l'existence, n'a ni plus ni moins, elle ne saurait être ni plus grande ni moins grande, ni plus

difficile, ni moins difficile selon les circonstances, car elle ne dépend pas de celles-ci et n'a rien à voir avec elles. La mort est absolument sans mesure.

Cf, *Sein und Zeit*, p. 262 : « Im Vorlaufen in diese Möglichkeit wird sie "immer größer", das heißt sie enthüllt sich als solche, die überhaupt kein Maß, kein mehr oder minder kennt, sondern die Möglichkeit der maßlosen Unmöglichkeit der Existenz bedeutet. »

« Dans le devancement dans cette possibilité, celle-ci devient "toujours plus grande" [notons les guillemets], c'est-à-dire qu'elle se dévoile comme une possibilité qui ne connaît absolument aucune mesure, aucun plus ou moins, mais signifie la possibilité de l'impossibilité sans mesure de l'existence. »

Sein und Zeit et l'hommage à Schlageter sont donc séparés par un abîme, de sorte qu'il est absurde de vouloir interpréter *Sein und Zeit* à partir de cet hommage. Dans sa volonté de faire de ce texte le centre de la pensée heideggerienne de la mort, Emmanuel Faye va même jusqu'à interpréter le « meurent-ils ? » des conférences de Brême (*Ga* 79) à partir de l'hommage à Schlageter !

Cf. l'interview accordée à Brice Couturier dans l'émission *Contreexpertise* programmée par France Culture dans le courant du mois d'août 2005: «Ce que Heidegger veut dire c'est que les victimes des camps d'extermination ne pouvaient pas mourir parce qu'il n'étaient pas dans leur essence des mortels. Derrière cela il y a la conception nazie de la mort comme "sacrifice de l'individu à la communauté". On trouve déjà annoncée dans *Être et Temps* et célébrée par Heidegger en mai 33 dans son discours qui exalte Schlageter le héros des nazis mort fusillé par les français en 26 pour, dit Heidegger, "mourir pour le peuple allemand et son Reich". C'est pour Heidegger mourir de la manière la plus dure et la plus grande. Mais ceux qui ont péri dans les camps d'anéantissement sont, dit-

il, *grausig Ungestorben*, "horriblement non morts". Ils ne sont pas morts. Ils ne pouvaient pas mourir car ils n'étaient pas dans la "garde de l'être". Et là ce n'est pas les conditions effroyables de l'anéantissement nazi dans les camps que dénonce Heidegger. C'est le fait que ceux-là ne mouraient pas de la mort des héros ».

La conférence de Brême est prononcée en 1949, soit seize ans après l'hommage à Schlageter, après la guerre, et à une époque où Heidegger est revenu de son engagement depuis déjà longtemps. Il est donc absurde d'interpréter cette conférence à partir de l'hommage de 33. Il suffit de lire le texte pour voir qu'il n'y est jamais question ni de sacrifice, ni de peuple, ni de Reich, ni de héros, mais de ce qu'il advient de la mort à l'époque où l'Être se déploie comme *Gestell* en se retournant contre la vérité de sa propre essence, et que ce sont bien les conditions effroyables de l'anéantissement que Heidegger dénonce, à savoir la liquidation en masse dans la détresse et l'effroi, la fabrication de cadavres dans les camps d'extermination. Heidegger comprend de manière très fine qu'avec les camps, il est arrivé quelque chose à la mort. Le « meurent-ils ? » ne veut évidemment pas dire qu'ils ne sont pas morts. Heidegger distingue explicitement la mort et le mourir, afin de donner à ce verbe une signification transitive : l'homme meurt sa mort, de manière assumée ou fuyante, aussi longtemps qu'il est. Et pourtant : dans les camps, les victimes furent déshumanisées au point d'être privées de la possibilité de mourir leur mort et réduites à « crever » à la manière de l'animal. « Meurent-ils ? », cette question devrait obtenir une réponse positive, puisque *Sein und Zeit* montre que le *Dasein* meurt aussi longtemps qu'il existe. Mourir, c'est l'être même du *Dasein*, il ne peut pas ne pas mourir, il est impossible de lui prendre son mourir, mourir est inaliénable. Mais avec les conférences de Brême, Heidegger corrige

justement sa pensée : il comprend que les camps d'extermination ont rendu l'impossible possible¹.

3. Emmanuel Faye évoque le « destin authentique du *Dasein* dans la communauté du peuple ». *Volksgemeinschaft* est un terme appartenant au vocabulaire courant du national-socialisme. Mais contrairement à ce qu'affirme Faye, ou à ce qu'il a un instant espéré, Heidegger ne parle pas de communauté du peuple (*Volksgemeinschaft*) : ce terme n'a aucune occurrence dans *Sein und Zeit*. Heidegger parle bien de la communauté, *et* du peuple, ce qui est tout à fait différent. Reprenons le texte :

Cf. *Sein und Zeit*, p. 384 : « Wenn aber das schicksalhafte Dasein als In-der-Welt-sein wesentlich im Mitsein mit Anderen existiert, ist sein Geschehen ein Mitgeschehen und bestimmt als *Geschick*. Damit bezeichnen wir das Geschehen der Gemeinschaft, des Volkes. »

« Mais si le *Dasein* destinal comme être-au-monde existe essentiellement dans l'être-avec avec autrui, son devenir est un co-devenir, il est déterminé comme *co-destin*, terme par lequel nous désignons le devenir de la communauté, du peuple. »

Le *Dasein* se destine, s'adresse, se délivre un héritage de possibilités. Mais cet héritage est toujours commun, il est un ensemble de possibilités d'existence avec autrui dans un monde partagé (*Mitwelt*). L'héritage de possibilités est celui d'une communauté, en laquelle les *Dasein* peuvent du coup se décider pour une même possibilité. C'est sur le fond de ce même monde, de ce commun héritage, de ce destin commun, qu'est possible l'engagement pour la même chose : ce peut être le fait de partager un projet, de lutter ensemble pour quelque chose, par exemple pour faire connaître la pensée de Heidegger. Mais évidemment, seuls

¹ Cf. Gérard Guest, « La censure à son comble », III (<http://parolesdesjours.free.fr/censure.pdf>) .

peuvent partager et lutter ensemble pour la même chose les *Dasein* qui sont contemporains les uns des autres, ceux qui appartiennent à la même génération. Voilà pourquoi Heidegger écrit :

Sein und Zeit, p. 384-385 : « Das schicksalhafte Geschick des Daseins in und mit seiner “Generation” macht das volle, eigentliche Geschehen des Daseins aus. »

« Le co-destin destinal du *Dasein* dans et avec sa “génération” constitue le devenir plein, authentique du *Dasein*. »

Il s'agit donc des contemporains, de ceux d'une même génération, et en aucun cas d'une même race ou d'un même sang ! Heidegger, pour la signification de la génération, renvoie en note à Dilthey, qui n'est absolument pas un nazi. Voici la définition que ce dernier donne de la génération : « une génération forme un cercle assez étroit d'individus qui, malgré la diversité des autres facteurs entrant en ligne de compte, sont reliés en un tout homogène par le fait qu'il dépendent des mêmes grands événements et changements survenus durant leur période de réceptivité » (Dilthey, *Le Monde de l'esprit*, t. I, Aubier, p. 43). Nulle trace de racialisme : la communauté est simplement le rassemblement d'individus dans une même situation.

Étienne Pinat